

DOSSIER DE PRESSE

La Petite Annonce faite à Marie d'après le roman
de Thierry DEBROUX - Création collective



Service Communication - Presse Sarah Florent - 0477 657 909 - sarah.f@theatreduparc.be

Service Billetterie 02 505 30 30

PRÉSENTATION

Elle oublie. Il raconte.

Et si l'amour survivait à tout... même à l'effacement des souvenirs ?

Avec ***La Petite Annonce faite à Marie***, le théâtre s'aventure sur un territoire fragile : celui de la mémoire qui vacille, du temps qui se fissure, et des liens qui résistent. Sur scène, un fils rend visite à sa mère. Elle ne le reconnaît plus. Pourtant, il revient. Encore. Et encore.

Armé d'histoires, de musique et d'images, il tente de retisser ce qui se défait.

Car Marie oublie.

Tout.

Ou presque.

Et dans cet effacement progressif, que l'on associe aujourd'hui à des maladies comme Alzheimer, surgit une question vertigineuse :

Que reste-t-il de nous quand la mémoire disparaît ?



Photo de Aude Vanlathem

NOTE D'INTENTION

Vieillesse, mémoire : ce que l'on préfère ne pas regarder

Vieillir est une expérience universelle. Mais elle reste paradoxalement l'un des grands angles morts de nos sociétés.

La perte de mémoire, la dépendance, la transformation des êtres aimés...
Autant de réalités que l'on contourne, que l'on adoucit, ou que l'on tait.

La Petite Annonce faite à Marie choisit au contraire de les regarder en face.

Sans pathos.

Sans voyeurisme.

Avec délicatesse... et parfois même avec humour.

Car il y a quelque chose d'étrangement lumineux dans cet effacement :
Marie, libérée du poids de ses souvenirs, redécouvre le monde avec une
fraîcheur presque enfantine. Elle peut s'émerveiller, encore et encore, d'avoir
un fils.

Le spectacle explore ainsi une tension profondément humaine : perdre la
mémoire, est-ce perdre son identité ?

Ou est-ce, paradoxalement, retrouver une forme de liberté ?



Photo de Aude Vanlathem

TRANSMISSION ET MÉMOIRE

Les questions qu'on ne pose pas... et qu'on regrette

Il y a, dans chaque famille, des histoires silencieuses.

Des enfances que l'on n'a jamais vraiment racontées.

Des amours que l'on a gardées secrètes.

Des blessures restées sans mots.

Et puis un jour, la mémoire s'efface.

Et avec elle, la possibilité de demander :

« Comment c'était, avant ? »

Le spectacle touche à cette inquiétude universelle :
avoir attendu trop longtemps pour s'intéresser à ceux qui nous ont précédés.

À travers le geste bouleversant du fils, raconter à sa mère l'histoire de sa propre vie, ***La Petite Annonce faite à Marie*** devient une ode à la transmission :

- Transmettre pour comprendre
- Transmettre pour relier
- Transmettre pour ne pas disparaître tout à fait

Et, en filigrane, une invitation presque urgente :

- aller poser ces questions, maintenant.

 **Il se pourrait...Et c'est même fort probable que vous appeliez vos proches en sortant de la salle...**

UNE ŒUVRE SENSORIELLE ET HYBRIDE

Quand les souvenirs prennent corps

Sur scène, la mémoire n'est pas un concept.
Elle devient matière.

Théâtre, danse, musique live, vidéo...

Les disciplines se croisent pour donner forme à ce qui, précisément, nous échappe.

Une petite fille apparaît : Marie enfant, toujours présente en elle

Un ange veille : figure de soin, de passage, ou peut-être de consolation

Les images réelles de la "vraie" Marie traversent la fiction

Le passé ressurgit par fragments, comme un puzzle incomplet

La chorégraphie donne corps aux souvenirs fragmentés, tandis que la musique et la voix prolongent les émotions là où les mots ne suffisent plus.

Nous ne sommes plus dans un récit linéaire.

Nous sommes dans une mémoire vivante.

Imprévisible. Poétique. Parfois déroutante.

INFORMATIONS ET ÉQUIPE

Une création collective

Quatre artistes aux univers complémentaires s'emparent de cette histoire :

MICHÈLE ANNE DE MEY

Le corps se souvient quand tout s'efface.



DANSEUSE • CHORÉGRAPHE

Danseuse et chorégraphe, Michèle Anne De Mey signe depuis plus de cinquante ans de métier un parcours majeur de la scène contemporaine. À la tête de la compagnie Astragales, elle crée plus de quarante œuvres et se produit à travers le monde, entre danse, théâtre et image.

Elle collabore avec des artistes de disciplines variées, Thierry De Mey, Jaco Van Dormael, Thomas Gunzig, et déploie un langage chorégraphique singulier, également présent sur les scènes d'opéra et de ballet international.

Pédagogue engagée, elle transmet de l'école aux hautes institutions belges et internationales, et explore d'autres formes, notamment à travers la réalisation de films de fiction dansée.

**Un geste. Un souffle. Une trace.
Ce que le corps n'oublie jamais**

JULIE DELBART

Certaines choses ne se disent pas. Elles s'écoutent.



PIANISTE • DIRECTION MUSICALE

Pianiste et directrice musicale, Julie Delbart façonne la matière sonore du spectacle. Formée au Conservatoire royal de Bruxelles, et travaillant aujourd'hui au sein d'institutions telles que la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, l'Opéra de la Monnaie ainsi que les Conservatoires royaux de Bruxelles et de Mons, elle déploie un parcours où exigence et sensibilité ne font qu'un.

C'est au Théâtre du Parc, en 2012, qu'elle fait ses premiers pas dans une production théâtrale avec *Le Maître des Illusions*, aux côtés de José Van Dam, une entrée en scène qui ne devait

rien au hasard.

Sur scène, son piano relie, accompagne, soutient. Il devient un fil entre ce qui s'efface et ce qui persiste.

Une note, parfois, suffit.

Pour retrouver ce qui semblait perdu.

LOGAN LOPEZ GONZALEZ

Sa voix ne traverse pas le temps. Elle l'ouvre.



CONTRETÉNOR • ACTEUR

Contreténor et acteur, Logan Lopez Gonzalez déploie une présence à la fois vocale et incarnée. Entre répertoire baroque et création contemporaine, il porte une interprétation intensément habitée.

Dans ce spectacle, voix et corps ne font qu'un, une présence qui traverse, relie et révèle.

Sa voix éclaire, déploie, persiste.

Comme un souvenir qui refuse de disparaître

FABIAN FINKELS

Raconter, pour retenir ce qui s'échappe.



ACTEUR • CHANTEUR • MUSICIEN

Acteur, chanteur et musicien, Fabian Finkels est au cœur du récit. Formé à l'IAD, il construit des présences où le jeu et la musique se répondent sans cesse.

Dans ce spectacle, il participe aussi à la création musicale, inscrivant le souvenir jusque dans la matière sonore. Fidèle du Théâtre du Parc, il signe ici sa quinzième collaboration.

Il raconte. Encore.

Parce que parfois, aimer, c'est se souvenir à la place de l'autre.

Rencontre avec Thierry Debroux

Autour de La Petite Annonce faite à Marie

Comment est née La Petite Annonce faite à Marie ?

Tout est né d'une urgence très intime. Ma mère commençait à perdre la mémoire et j'ai ressenti le besoin presque vital de préserver ce qui pouvait encore l'être. Très vite, une idée s'est imposée à moi : lui offrir, pour ses cent ans, le roman de sa propre vie. Avant même de savoir que cela deviendrait un spectacle ou un documentaire, je savais qu'il fallait recueillir sa parole, garder une trace de sa présence, de sa façon d'être au monde.

Avec **Patrice Michaux** (chef opérateur) et **Olivier Ronval** (ingénieur du son), nous avons alors entrepris un travail de captation pendant cinq à six jours. Nous avons filmé ma maman dans son quotidien, mais aussi dans les lieux de sa mémoire. Sa chambre en maison de repos, le tram 44 qu'elle empruntait dans les années cinquante, sa maison d'enfance à Namur, ou encore un ancien pensionnat où elle avait vécu des moments très douloureux. Tous ces fragments sont devenus la matière vivante du spectacle.

Pourquoi avoir choisi une danseuse pour incarner votre mère ?

Ce qui m'intéressait avant tout, c'était de faire ressentir une présence, une émotion, une mémoire en mouvement. Quand la mémoire vacille, il reste souvent les sensations, les élans, les regards, quelque chose de profondément organique. La danse permettait cela. Elle exprimait ce que les mots ne pouvaient plus toujours raconter.

Pendant le Covid, lorsque ma mère était en maison de repos, j'ai été très frappé par sa manière de communiquer. Les mots disparaissaient peu à peu, mais ses mains, elles, continuaient à parler. Elle faisait presque des chorégraphies sans s'en rendre compte. Ses gestes devenaient une forme de langage. Il y avait dans ses mouvements quelque chose de très émouvant, de très libre aussi. Comme si le corps poursuivait la conversation là où la parole s'arrêtait.

C'est cette sensation-là que j'avais envie de retrouver sur scène. Non pas raconter uniquement une femme, mais faire exister sa présence autrement. Ma mère avait une manière très singulière d'habiter le monde, une forme d'émerveillement presque enfantin, et je crois que le corps pouvait traduire cette poésie avec une justesse que les mots seuls n'auraient pas atteinte.

Le spectacle mêle théâtre, musique, vidéo et danse. Comment cette écriture collective s'est-elle construite ?

D'une manière très libre et profondément collective. J'ai d'abord écrit une structure de départ, une sorte d'ossature nécessaire au projet, mais l'idée a toujours été que chacun puisse s'emparer de la matière et participer pleinement à l'écriture du spectacle, à travers son regard, son corps, sa musique ou son imaginaire.

Michèle Anne De Mey (danseuse et chorégraphe) s'est emparée du jeu théâtral. Logan Lopez Gonzalez (contre-ténor) danse aussi dans le spectacle. Fabian Finkels compose et interprète la musique originale du spectacle. Julie joue du piano mais chante des chœurs également. Chacun a déplacé les frontières de son propre art.

Nous étions 5 dans cette création collective, ce qui a permis une vraie circulation des idées. On retravaillait ensemble des scènes, des textes, des images, des rythmes. C'était une véritable création collective dans le sens le plus vivant du terme.

Les images vidéo occupent une place importante dans le spectacle.

Comment ont-elles été pensées ?

Les images sont au cœur même de la création puisqu'elles viennent directement de cette aventure vécue avec ma mère. **Allan Beurms** a ensuite construit tout l'univers visuel du spectacle à partir de cette matière documentaire, avec un travail absolument remarquable de sensibilité, de précision et d'invention.

Ce qui est fascinant dans son approche, c'est sa capacité à transformer des fragments très simples du réel en véritables paysages de mémoire. À partir d'archives parfois minuscules, d'images tournées presque sur le vif, de vieilles photographies ou de cartes postales, il parvient à recréer des mondes entiers, profondément vivants, profondément émouvants. Son travail ne cherche jamais l'effet gratuit. Tout est au service de l'émotion, du souvenir, de cette frontière fragile entre le réel et ce qui subsiste dans la mémoire.

L'intelligence artificielle a été utilisée par touches très discrètes, presque invisibles parfois, mais avec une maîtrise impressionnante. Elle permet de prolonger un geste, de redonner vie à un décor disparu, de faire avancer une silhouette dans un paysage gelé ou de laisser un souvenir continuer à respirer quelques secondes de plus. Et pourtant, jamais la technologie ne prend le dessus. Allan Beurms s'en sert avec une immense intelligence artistique.

Ce qui me touche profondément dans son travail, c'est cette capacité à rendre visibles les mécanismes mêmes de la mémoire. Les images semblent parfois surgir d'un rêve, se transformer sous nos yeux, apparaître puis s'effacer comme des souvenirs qui résistent encore un peu au temps. Il y a quelque chose de profondément cinématographique, mais aussi de très intime dans sa manière de composer les images.

Son univers visuel donne au spectacle une dimension émotionnelle et sensorielle absolument essentielle. Il ne se contente pas d'illustrer le récit : il en devient une respiration, une mémoire parallèle, un personnage à part entière.

Un thème semble traverser tout le spectacle : celui des anges...

Oui, sans que je l'aie vraiment prémédité. Dans les récits de ma mère revenaient souvent des figures protectrices. Des amours impossibles, des médecins, des soignants, des personnes qui apparaissaient à certains moments de sa vie pour l'aider à tenir debout.

Et puis il y a eu le Covid, évidemment. Impossible de ne pas penser à toutes ces personnes qui accompagnent les plus fragiles avec une patience et une humanité extraordinaire. Le spectacle est devenu aussi, presque malgré lui, un hommage aux aides-soignants, à celles et ceux qui veillent dans l'ombre.

Qu'aimeriez-vous que le public emporte avec lui en sortant du spectacle ?

J'aimerais peut-être simplement donner envie d'écouter. D'écouter ses parents, ses grands-parents, ceux qui pensent parfois que leurs histoires n'intéressent plus personne.

Nous vivons entourés de récits incroyables que nous ne prenons pas toujours le temps de recueillir. Et puis un jour, il est trop tard.

Au fond, *La Petite Annonce faite à Marie* parle de cela. De transmission. De mémoire. Du besoin profondément humain de retenir encore un peu ceux qu'on aime.

Et peut-être qu'en sortant du théâtre, certains auront envie de décrocher leur téléphone. D'appeler quelqu'un. De poser une question qu'ils n'avaient jamais osé poser auparavant.



Informations pratiques

📍 Théâtre Royal du Parc - Du 7 mai au 6 juin 2026

20h15 du mardi au samedi - 15h les dimanches

À partir de 10 ans - Durée 1h10 pas d'entracte

En quelques mots

La Petite Annonce faite à Marie, c'est :

- Une histoire d'amour entre une mère et son fils
- Une traversée sensible de la vieillesse
- Une réflexion sur la mémoire et l'oubli

Et surtout...

- Un spectacle qui nous murmure, avec une douceur désarmante :
"n'attendez pas pour demander."